Il pouvait en résulter, dans certains cas, une perte d'intérêts de trois mois pour le Trésor.

Au 1er août dernier, la demande des obligations nouvelles s'était presque arrêtée, mais la jouissance de ces trois mois d'intérêt fut un attrait qui procura bientôt pour 130 millions de souscriptions.

Les Banques, ou les personnes qu'elles représentent, retirèrent un avantage de l'emploi, pendant trois mois, du montant, des souscriptions, sans que le gouvernement ait eu à subir d'autre sacrifice que celui prévu par la loi.

Mais l'opération est à peine commencée, et M. Boutwell est convaincu que la commission de 1 par cent accordée par le Congrès, est un obstacle insurmontable à la négociation, en Europe, des obligations et 4 et 4½ par cent.

"Quand je lançai la circulaire du 28 février, plusieurs gros banquiers européens refusèrent l'agence, et ceux qui l'ont acceptée ne nous ont certainement pas prêté le concours actif que nous enissions rencontré, si nous avions été à même de leur offrir une commission proportionnée à celles que l'on paie généralement en Europe pour les négociations d'emprunts d'Etats. Notre crédit est parfaitement assis dans tous les centres financiers de l'Europe, et nos fonds se négocient aujourd'hui au cours de notre Bourse, dans un plus grand nombre de villes que les fonds publics de n'importe quel pays du monde. Je demande donc qu'on me laisse une marge plus large, pour arriver, dans le plus court délai possible, à la négociation des nouveaux bonds 4 et 4½ par cent. Il est inutile d'insister sur l'avantage que retirera le pays du succès de cette négociation même quand la commission à payer paraîtrait exagérée."

M. Boutwell demande encore l'autorisation de faire payer des intérêts à Londres, prétendant que cette mesure n'entraînera ni risques, ni frais quelconques pour le gouvernement. Dans ce cas, M. Boutwell a des agents bien dévoués en Angleterre. Mais ce ne sont certainement pas des Américains. Ils ont, moins que personne, l'habitude de donner leur temps et leur travail, et d'engager leur responsabilité sans compensation équivalente.

On le voit, M. Boutwell est décidé non seulement à négocier bientôt la solde de 300 millions sur les 500 millions de *new 5* par cent., mais même d'essayer la négociation, dans le plus court délai possible, du nouveau 4 et 4½ par cent. Si l'allocation d'une plus large commission aux agents suffit, aux yeux de M. Boutwell, pour lui garantir le succès de cette colossale opération, nous ne chercherons pas davantage à le décourager, et nous ne pouvons que lui souhaiter le succès que méritent son énergie et sa persévérance.

Les autres paragraphes du rapport de M. Boutwell se rapportent aux services intérieurs et se trouvent reproduits dans le Message de Président, que nous avons donné lundi dernier.

En dernière analyse, le rapport de M. Boutwell nous prouve que rien n'est changé dans le aperçu du ministre des finances, et cependant, les premières lignes de son travail sont, pour ainsi dire, une confession de ses erreurs d'appréciation. Dans son précédent rapport annuel, les recettes et les dépenses pour l'année fiscale expirant au 30 juin 1871, étaient estimées à \$359 millions en recettes et \$292 millions en dépenses, soit un excédent de recettes de 24 millions sur les estimations. L'année dernière, il avait estimé le budget de 1871-72 à \$320 millions pour les recettes, et à 309 millions pour les dépenses, et par le fait, il est obligé de rectifier aujourd'hui ces chiffres de la manière suivante; \$365 millions en recettes, c'est à dire 45 millions de plus que l'estimation primitive, et \$298 millions en dépenses, ou 16 millions de moins que ses prévisions. M. Boutwell estimait l'excédent de l'année dernière, applicable au fonds d'amortissement et au remboursement de la dette publique à \$69 millions; or, il donne aujourd'hui pour \$94 millions l'importance de la réduction de la dette pendant l'année. Si ces réductions ont un côté fort satisfaisant, ils prouvent toutefois que les prévisions ministérielles sont singulièrement sujettes à caution. Mais la réduction du tarif coïncidant avec un accroissement considérable de recettes que le ministre n'avait pas prévu, va-t-elle décider M. Boutwell à entrer plus largement dans la voie de la réduction des charges? Non. Ainsi, il estime que sur la base actuelle des taxes et des droits d'entrées, il doit

avoir, l'année prochaine, un excédent de réserve de 86 millions. Il propose, comme nous l'avons vu lundi, de prendre sur cette somme 50 millions pour l'appliquer au fonds d'amortissement et au rachat de la dette, et les 36 millions restant seraient abandonnés aux contribuables sous forme de l'abolition de 16 millions de taxes dites du revenu intérieur, et de 20 millions de droits d'entrée. Est-ce assez?

Nous ne demandons pas mieux que de donner crédit à M. Boutwell des efforts qu'il lui a fallu faire sur lui-même pour se décider à entrer dans cette voie d'atténuation fiscale, mais il est indispensable qu'il se rende compte que le pays attendait beaucoup plus de l'Administration.

En dehors de l'intérêt de la dette et des pensions, dépenses obligatoires, les dépenses publiques sont deux fois plus fortes qu'elles ne l'étaient, il y a dix ou onze ans. Il est nécessaire de faire passer le budget des dépenses ordinaires au crible de l'examen le plus attentif, et ce n'est que lorsque ce budget aura été réduit à sa plus simple expression que le pays s'associera sans murmurer au système d'un amortissement de 50 millions de dollars par an de la dette publique.

M. Boutwell est d'avis de demander à l'impôt toute ce qu'il peut donner; le contribuable, qui s'est seigné à blanc depuis la guerre, ne veut plus donner que ce qu'il juge indispensable de donner! C'est en cela que M. Boutwell a pour devoir de se mettre d'accord avec l'opinion qui s'accroît de plus en plus vigoureusement que jamais sur ce point, quand viendront les élections de 1872.

Nous consacrerons un article spécial au paragraphe de rapport de M. Boutwell, relatif à la reprise de paiements en espèces.

BON CONSEIL.

Le temps des fêtes est généralement regardé comme le plus convenable pour le renouvellement des ameublements de salon. Chacun tient à paraître aussi bien que possible et à recevoir ses visites dans toute la splendeur compatible avec son état de fortune.

Nous croyons bien faire en signalant à nos lecteurs qui seraient dans ce cas de faire une visite à l'immense magasin de notre concitoyen de M. C. E. Pariseau. C'est avec raison qu'il dit dans une annonce qu'il offre en vente l'assortiment le plus beau, le plus varié, le mieux choisi et le plus économique de la Puissance.

La fait est qu'on ne peut guère s'en rendre compte que de *visa*. C'est ce que nous engageons nos amis à faire. Ils seront parfaitement reçus et servis à leur entière satisfaction.

BOIS D'ÉBÉNISTERIE ET DE MARQUETERIE.

Marquetry Woods.

Bois d'Aloès, Bois d'AGALLOCHE. BOIS D'AGLE, BOIS DE CALAMBAC. *Aloes-wood, Agallochum.*—Ce bois provient de l'*Excacaria agallocha*, Lin. (Euphorbiacées), qui croît dans les îles de l'Inde, et qui contient un suc d'une telle acreté qu'il peut causer la perte de la vue lorsqu'il pénètre dans les yeux. Il est assez compacte, résineux, d'une couleur jaspée plus ou moins brune; il n'a point l'odeur suave qui distinguait le bois d'aloès des anciens (*Agallochum*); ce qui peut faire douter que ce soit ce même bois, qu'on doit plutôt rapporter l'*Avularia Agallocha* que nous allons citer. Il répand cependant, quand on le brûle une odeur très agréable.

L'*Aquilaria Agallocha*, Roxb. (Aquilariées), arbre de l'Inde et de la Chine, et croissant principalement dans les montagnes du Thibet, à Malacca, etc., produit le bois odoriférant désigné aussi sous les noms de *bois d'Aloès, bois d'Aigle Agalloche*. Sa substance odorante est une huile essentielle contenue dans des veines d'une couleur foncée, éparées dans le corps du vieux bois; cette huile qu'on extrait en faisant bouillir le bois d'Agalloche dans de l'eau, est un parfum très estimé par les Orientaux: ils font aussi brûler le bois dans des cassolettes percées de trous; il s'en échappe une fumée suave qui em-

baume les appartements. Ils y mêlent quelque fois d'autres parfums.

Le *Calambac*, ou bois d'Aloès des Mexicains, est l'*Excacaria sylvestris*. Il répand une odeur agréable, est d'un brun tirant sur vert, et sert à faire des boîtes, des étuis et des chapelets.

On a donné à ces bois le nom de Bois d'Aloès, parce qu'ils ont une saveur très amère, analogue à celle du suc extrait de la plante de ce nom de la famille des Liliacées.

On reçoit bien rarement ces bois; ils sont généralement en petits morceaux.

BOIS D'AMARANTHE. *Amaranth-wood.*—Du Cayenne. Autre que l'Acajou du *Svietonia mahogoni*. On en distingue deux variétés.

Bois d'Amaranthe dur. Bois dur, très fin, très serré, quelquefois à fibres longitudinales, mais le plus souvent à fibres entrelacées. Couleur rouge-vineux prononcé ou violacé, qui devient au poli d'un beau brun rougeâtre moiré. Il vient en bûches quelquefois couvertes d'un reste d'aubier blanc-jaunâtre, mais plus généralement en pontres carrées, mal dégrées, quelquefois fendues diagonalement dans toute leur longueur.

Bois d'Amaranthe tendre, qui doit être une variété du précédent; lourd, serré d'un grain fin; aubier jaune pâle, veiné de noir, d'un intérieur formé de fibres longitudinales faciles à séparer. Couleur rouge-vineux devenant brunâtre après le poli.—Sous diverses formes; en bûches rondes de 1½ mètre à 2 mètres de long, de diamètre variable, et en bûches plus petites; en planches de 2.60 à 4 mètres de long, de 325 à 490 millimètres de large, et de 30 à 110 millimètres d'épaisseur; quelquefois en madrier.

Ce bois est employé dans la marqueterie, l'ébénisterie et pour les ouvrages de tour.

BOIS D'ANGIKA. *Angik.* *Angika wood.*—Provenant de l'*Silanthus glandulosa*, Desf. (Térébinthacées), arbre de l'Asie tropicale, naturalisé en Europe.

Ce bois est dur, d'un fond de couleur rougeâtre, analogue à l'acajou nouveau, et largement veiné de belles lignes d'un rouge foncé ou doré. Il vient, mais rarement, en madriers de 1 à 2 mètres de longueur, sur 16 à 25 centimètres d'équarrissage. On l'emploie pour l'ébénisterie, etc.

BOIS D'ANIS. Voyez *Anis étoilé*.

BOIS DE BRÉSILLET. *Brazilletto wood.*—On désigne sous ce nom des bois provenant de diverses espèces du genre *Cassipouia*, Lin. (Légumineuses), arbres qui croissent aux Antilles, dans les Indes, etc.—On distingue deux sortes de Brésillet: l'un connu sous le nom de *gros Brésillet* qui nous vient de Haïti; l'autre nommé *petit Brésillet* que nous ont fourni constamment les Indes-Orientales et quelques contrées occidentales.

Le *gros Brésillet* est en bûches de 1 à 2 mètres de long sur 50 à 100 millim. de diamètre, et du poids de 2 à 4 kilog. Elles doivent être exemptes d'aubier; leur couleur doit être d'un rouge uniforme.

Le *petit Brésillet* se nomme ainsi à cause de la petitesse de ses bûches qui ont de 27 à 54 millim. de diamètre, presque toujours branchues, tortueuses, et plus ou moins dégagées de leur aubier.—Ces espèces donnent une couleur rose. Le nom de Brésillet donné à ce bois vient de ce qu'il a été d'abord tiré du Brésil.

BOIS DE BUIS. *Bux-wood.*—Du *Buxus sempervirens*, Lin. (Euphorbiacées), arbre ou arbrisseau qui varie de grandeur suivant les pays où il croît. On le trouve principalement dans le Levant, en France dans le Jura, et toutes les parties méridionales de l'Europe.

Ce bois d'une couleur jaune clair est souvent marqué de cercles concentriques; il est rarement d'une teinte uniforme, il est aussi compacte que les bois exotiques, et si dense qu'il va au fond de l'eau; il est d'une dureté considérable; on y remarque quelquefois des gerçures plus ou moins nombreuses. Il est recherché pour les ouvrages de tour et de tabletterie, surtout sa racine qui est agréablement veinée. Il se polit et se vernit facilement.

On distingue deux espèces de Bois de Buis: le vert et le jaune; ce dernier est le plus commun. Le vert est plus tendre et plus facile à travailler.

Le *Buis de France* est de couleur blanchâtre peu uniforme, avec des lignes tirant sur le vert. Le *Buis du Levant* est d'un jaune plus agréable, très dur, noueux et compacte. En bûches